

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	15 francs
		Etranger.. . . .	20 —

2.148 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 14 Septembre, à 20 h. 30

1^o Vote pour l'admission de :

M. le D^r Fischer, 7, rue de l'Université, Lyon, parrains MM. Le Coarer et D^r Bonnamour. — M. Terrailon, chirurgien-dentiste, place Condorcet, Grenoble, *Entomologie*, parrains MM. Le Coarer et D^r Bonnamour. — M^{lle} Mouchot, 34, rue de l'Université, Lyon (7^e). — M. Brenot (Georges), 54, cours Charlemagne, Lyon (2^e), parrains MM. Mérit et Perra. — M. R. Wagner, 1, rue Delouzelement, Neuilly (Seine), *Botanique, Culture des végétaux*, parrains D^r Bonnamour et Mérit. — M. Prieur (Raymond), 9, rue de la Martinière, Lyon, parrains D^r Bonnamour et Mérit. — M. J. Heyraud, professeur de Sciences naturelles, Lycée de Châteauroux (Indre), parrains MM. D^r Bonnamour et Guillemoz. — M. Lhéritier (Noël), 238, rue Garibaldi, Lyon, parrains M. et M^{me} Kremli. — M^{me} Lhéritier (Olga), 238, rue Garibaldi, Lyon, parrains M. et M^{me} Kremli. — M. Taylor (Frank-H.), Lecturer in medical Entomology, School of Public Health, Sydney (New South Wales). — M. Blanchard (André), 5, rue Charles-Fournier, Chamalières (Puy-de-Dôme), *Lépidoptères*. — M^{me} Corlieux, professeur à l'Ecole Normale, Aigre-feuille-d'Aulnis (Charente-Inférieure). — M. Reed (Edwyn-P.), Casilla 1802, Valparaiso (Chili), *Insectes du Chili. Cicindèles du globe*. — M. Santa Cruz (Professeur D^r Alcibiades), Director del Instituto de Botanica de la Univer-

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Sur un procédé pour la conservation des insectes dans les pays chauds

Par M. J. VINSON

ERRATA. — Une erreur matérielle s'étant glissée dans notre note publiée dans le *Bulletin* n° 8 (octobre 1936), il y a lieu de la rectifier de la façon suivante :

Page 125, 5^e paragraphe, au lieu de : il faut environ 3 gr. 5 du mélange ci-dessus par centimètre carré à traiter, lire : il faut environ un *quart de gramme* du mélange ci-dessus par centimètre carré à traiter.

Chasse aux insectes dans les débris végétaux sur la plage de Fréjus

Par M. G. AUDRAS

J'ai souvent cherché des insectes sur les plages dans les débris végétaux rejetés par la mer. J'avais eu plein succès au Grau-du-Roi, mais les plages de la région des Maures ne m'avaient jusqu'à ce jour pas donné grand'chose. Cette année les circonstances m'ayant amené à fréquenter la plage de Fréjus plusieurs fois, j'ai pu y faire de nombreuses captures. En effet les conditions y sont particulièrement favorables. L'Argens, cette rivière qui coule dans la vallée de Brignolles, c'est-à-dire la région des Maures, reçoit des affluents provenant de l'Estérel comme le Reyrau et l'Éudre, son allure est torrentueuse et à chaque orage elle porte à la mer des alluvions que le flot répartit le long de la plage qui avance ainsi constamment. Depuis l'époque romaine et la construction du port de Fréjus, la mer s'est éloignée de plus d'un kilomètre et la plage ainsi formée a environ 4 kilomètres de long depuis Saint-Raphaël jusqu'à Saint-Aygulf.

Si cette rivière apporte à la mer des matériaux minéraux elle y apporte également des débris végétaux et les insectes qui y vivent dessus. Quelques-uns ne résistent pas à l'eau salée et périssent, ce qui n'empêche pas de les retrouver en très bon état comme ceux que j'ai ramassés. D'autres éclosent dans ces débris, enfin les plus nombreux y trouvent leur habitat d'élection. Ces débris sont formés de toutes sortes de débris ligneux, beaucoup de graines de plantes aquatiques, peu d'algues et de varech, mais surtout de ces bambous *Armado Douan* L., dont on fait les emballages de fleurs et qui, à moitié enterrés, sont un obstacle à l'exploitation entomologique de la plage. La mer répartit ces débris en petits tas. On peut dire qu'en partant de la mer il s'est formé trois zones : les tas qui reposent sur le sable humide sont remplis de puces de mer, aucun insecte n'y peut subsister sauf quelques staphylins, comme le *Cafius xantholoma* Gr. Un peu plus loin le sable a séché, la pluie a lavé l'excès de sel et les insectes se mettent à vivre en quantité. Si l'on s'éloigne encore on rencontre des tas plus anciens où ne se trouvent que rarement quelques ténébrionides qui y cherchent un abri. Pour ramasser les insectes, on choisit un tas dans les conditions satisfaisantes et après l'avoir battu énergiquement pour en faire tomber les animaux qui pourraient être montés sur les morceaux de bois, on nettoie le tout jusqu'au niveau du sable en se donnant un champ d'exploitation de 50 centimètres carrés environ. Les animaux que l'on a ensablés légèrement ne tardent pas à chercher à remonter à la surface et à se faire capturer. Tous ne paraissent pas avec la même rapidité ce qui permet de les prendre progressivement. Le tamisage ne donne

pas de résultats : la quantité de sable qui passe à travers le tamis fait que les insectes sont encore plus ensablés qu'autrement et qu'ils mettent beaucoup plus de temps à reparaitre. Le procédé le plus pratique consiste à étendre une nappe de toile blanche sur laquelle on jette les insectes avec une pincée de sable et on les aspire lorsqu'ils sont sur l'étoffe propre afin d'éviter de ramasser trop de sable. Si l'on peut être deux : l'un qui capture et l'autre qui manie l'aspirateur, on peut recueillir au moins vingt bêtes à la minute. Lorsque la surface nettoyée ne donne plus rien, on prépare une autre petite surface d'exploitation et on continue ainsi jusqu'à ce que tout le tas ait été visité.

Les insectes paraissent donc progressivement : on aperçoit d'abord quelques anthicides plus lestes avec des carabiques et staphylinides, par contre, les técnébrionides conservent longtemps l'état cataleptique et ne paraissent souvent qu'au bout d'un quart d'heure. Je ne puis vous les décrire d'après leur rang d'apparition, car la mémoire à ce sujet me ferait défaut, je le ferai par famille. Je commence par la famille des Anthicides dont les débris végétaux forment l'habitat habituel.

J'ai trouvé treize espèces : *Formicormus pedestris* Rossi, *Leptaleus Rodrigueri* Lat., *Anthicus hispidus* Rossi, *antherinus* L., *tenellus* Lat., *humilis* Germ., *ater* Panz., *tristis* Schall., *plumbeus* Laf., *instabilis* Sch., *fenestratus* Sch., *Ochthenomus tenuicollis* Rossi, *punctatus* Laf. Ceux qui apparaissent les premiers, sont les *Formicomus*, jolie espèce, très alerte et en nombre, et l'*Ant. hispidus*, d'autres y sont plus rares comme *humilis*, *ater* et *fenestratus*, bien caractérisé par sa strie suturale. Les *Ochthenomus* sont les plus lents à sortir et difficiles à voir sur le sable dont ils ont la couleur; aussi j'en ai récolté fort peu.

Je ne peux passer sous silence l'*Anthicus grenei* Laf. qui se rencontre accidentellement avec les autres. Les mœurs de ce joli petit insecte sont différentes. Il circule avec rapidité dans les petits graviers et pour le capturer il faut encore se servir de la nappe sur laquelle on dépose une poignée de graviers avec l'insecte. Son aire de dispersion va de Marseille à Saint-Raphaël et on ne l'a pas rencontré ailleurs. L'étude des anthicides est très facile avec l'ouvrage de MULSANT, mais plus difficile avec les autres auteurs qui donnent peu de détails.

Les carabiques sont nombreux, j'ai nommé et préparé vingt-cinq espèces en en délaissant deux ou trois par trop communes. Je les cite dans un ordre inverse de la classification habituelle car sensiblement ils apparaissent ainsi sur le sable :

Les *Microlestes minutus* Germ. et *Metabletus truncatellus* L., se mettent à courir les premiers en grand nombre. Suivent : *Dromius melanocephalus* Dej., *Dromius linearis* Ol., *Demetrias atricapillus* L., le rare *Demetrias imperialis* Germ., var. *ruficeps* Scha., *Brachinus sclopeta* F., *Lebia scapularis* Geof. *Platymus dorsalis* Geoff., commun partout. Les plus gros sont parfois d'une capture plus difficile car ils cherchent à se cacher sous l'abri le plus proche. Ce sont : *Agonum marginatum* L., si commun dans le Bugey, *Anchomenus ruficornis* Geoff., très commun partout ; *Pœcilus striatopunctatus* Duf., espèce exclusivement méridionale ; *Harpalus distinguendus* Duft., *Harpalus sulfuripes* Germ., *Ophonus angusticollis* Mull. ; *Parophonus mendax* Rossi, intéressante espèce qui se rencontre aussi souvent en Camargue, dans les débris végétaux ; de jolies espèces comme *Olisthopus furcatus* Dej. ; *Diachromus germanus* L. ; *Stenolophus teutonius* Schr. ; *Asaphidion flavipes* L. Nous retrouvons encore de très petites espèces avec le *Trechus quadristriatus*

Schr., le plus commun et les *Tachys bisulcatus* Nico ; *sextriatus* Duft. ; *V. bimaculatus* Ch., variété peu commune ; le *Tachys bistriatus* Duft. ; *V. elongatulus* Dej., spécial au midi de la France, enfin le *Tachys parvulus* Dej., fort répandu.

Les Staphylinides s'y trouvent en nombre. J'ai préparé vingt-six espèces : le joli *Stiliculus festivus* Rey, espèce méridionale ; le *Cafius xantholoma* Grav., qui se trouve sur tous les bords de mer ; *Stenus clavicornis* Scap. ; *Medon propinquus* Bris. ; *Scopaeus sulcicollis* Steph. ; *Lathrobium multipunctum* Gr. ; *rufipenne* Agylh. ; *Medon obsoletus* Nord. ; *Philonthus varius* Gyll. ; *V. nitidicollis* Baird ; *Philonthus nigritulus* Gr. ; *concinus* Gr. ; *Quedius molo-chinus* Gr. ; *Falagria obscura* Gr. et enfin treize Aléochariens.

Les Elaterides donnent cinq espèces et un Eucnemide, le *Trixagus obtusus* Curt.

A part le *Drasterius bimaculatus* Rossi, en grand nombre, les autres : *Agriotes sputator* L., *Sinaptus filiformis* F., *Cardiophorus exaratus* Er., *Athous vittatus* F., paraissent se trouver là accidentellement. Il en est de même de deux curculionides l'*Otiorrhynchus ligneus* Ol. et *Baris prasina* Boh. Les coccinellides sont nombreux, ce qui ne paraît pas étonnant car ils doivent y trouver les petits animaux dont ils font leur proie. Le plus répandu est *Micraspis sedecimpunctata* L., ensuite *Erochomus 4 pustulatus* L. Beaucoup de *Scymnus* : *rufipes* F., *pubescens* Paanz., *biguttatus* Muls., *Apetzi* Muls., *interruptus* Gœz., *punctillum* Weiss. Les Chrysomélides s'y rencontrent également, je ne sais pour quelle raison ; peut-être des nymphes ou des larves entraînées qui ont éclos au soleil : *Gynandrophthalma nigritarsis* Lac., *Pachnephorus villosus* Duft., *Chrysomela americana* L., *Haltica oleracea* L., *Aphthona cyanella* L., *Chaetocnema depressa* Bo., *Longitarsus scutellatus* R., *nanus* Foud.

Ensuite je vous citerai vingt-cinq petites espèces de diverses familles : *Saprinus rufipes* Payk., *Acritus punctum* Aubé, *Bryaxis longicornis* Lai., *Helseri* Sch., *Waterhousi* Rey, *Cryptophagus fasciatus* Kr., *Atomaria atricapilla* Steph., *gutta* Scop., *Corticaria transversalis* Gyll., *crenulata* Gyll., *Melanophthalma fulvipes* Corn., *gibbosa* [Herbst, *Enicmus transversalis* Ol., *Lathridius productus* R., *Stilbus testaceus* Panz., *Olibrus flavicornis* St., *Stilbus oblongus* Er., *Amphicyllis marginatum* Sturm., *Aspidophorus Lareynei* Duo., *Arthrolips obscurus* Söchl., *Ephistemus nigriclavus* Steph., *globosa* Payk., *Dapsa trimaculata* Motsch.

J'ai trouvé les Pselaphiens en petit nombre, nul doute qu'un peu plus tard dans la saison ils doivent y vivre en abondance. Dans quelques petits tas de fucus des quantités de *Cryptophagus fasciatus* K. et *Corticaria crenulata* dont c'est l'habitat habituel. Les *Olibrus* sont en grand nombre, ou en trouve toujours ainsi que le joli endomychide, *Dapsa trimaculata*.

J'ai laissé pour la fin les Ténébrionides car ce sont ceux qui conservent l'état cataleptique le plus longtemps et que l'on trouve en dernier lieu. Onze espèces *Tentyria mucronata* Serv., espèce méditerranéenne, *Stenosis angustata* Herb., *Pimelia bipunctata*, très commune sur toutes les plages. *Opatrum sabulosum* L., *Gonocephalum pusillum* F., un peu moins communes. Deux *Phaleria* : *pellucida* Herbst et *cadaverina* F., celle-ci avec ou sans points sur les élytres. Quatre *Helops* : *pallidus* Curt., *pellucidus* Muls., *quiskilius* Str., *agonus* Muls. Les deux espèces testacées sont intéressantes, mais par leur abdomen entièrement vide font croire à un jeûne absolu ou peut-être à une éclosion récente. Le *Catomus agomnus* Muls. se rencontre souvent sous les écorces d'eucalyptus. Enfin, pour terminer, trois insectes trouvés morts et en parfait état : *Hydrous pistaceus* Lap., qui se rencontre

dans le Midi et non chez nous. *Typhæus typhæus* L. plus répandu et le rare *Callicnemus* ou *Calocnemis Latreillei* Lap. Scarabeide, sous-famille *Pachyprodinæ*, qui vit dans le sable. Il est cité par MULSANT précisément de la plage de Saint-Raphaël. Toute cette liste représente environ cent trente espèces ; la plupart communes mais quelques raretés. Nul doute qu'en y retournant à des époques différentes on n'arrive à allonger cette liste considérablement. Cette chasse montre que l'on peut parfois sans changer de place, recueillir un grand nombre d'insectes.

SECTION MYCOLOGIQUE

Champignons observés dans le Liban et la Syrie, de 1930 à 1933

Par M. J. THIÉBAUT

Les champignons de Syrie et du Liban paraissent n'avoir fait jusqu'ici l'objet d'aucune étude approfondie. Je n'ai trouvé, dans la littérature botanique, que de rares communications relatives à des parasites de végétaux — principalement Uredinales et Ustilaginales — mais rien en ce qui concerne les champignons supérieurs. C'est pourquoi, pendant mon séjour au Liban et en Syrie, j'ai cru bon, malgré mon incompetence en mycologie, de noter au jour le jour les espèces qui retenaient plus particulièrement mon attention. Je m'empresse, à cette occasion, d'adresser le témoignage de ma gratitude à notre collègue, M. POUCHET, qui a bien voulu, à maintes occasions, m'aider de sa compétence, et me donner d'utiles indications. Seule la difficulté de faire parvenir avec une célérité suffisante les échantillons recueillis a limité le résultat de ces aimables rapports.

Voici la liste des espèces ainsi déterminées, avec la date et le lieu de leur récolte :

- Amanita vaginata* (21 décembre, dans une pelouse, près de Beyrouth).
- *solitaria* (21 décembre, Djounié (Liban), sous les chênes verts).
- *virosa* (12 avril, Chouit (Liban), bois de pins à 600 m. alt.).
- *ovoides* (19 décembre, Iamhour (Liban), bois de pins, à 400 m. alt.).
- Lepiota excoriata* (8 février, Khaldé (littoral), bois de pins ; décembre, Ras el Harf (Liban), bois de pins, à 750 m. alt.)
- Lepiota naucina* (novembre, Beyrouth, dans un jardin.)
- Tricholoma terreum* (fréquent dans les bois de pins du littoral et du Liban inférieur ; noté en janvier et février).
- Laccaria laccata genuina* (8 mars, Araya (Liban), bois de pins, à 600 m. alt.).
- Clitocybe nebularis* (8 février, Khaldé (littoral), bois de pins).
- Pleurotus dryinus* (20 janvier. M'a été rapporté des environs immédiats de Beyrouth, sans précision d'habitat).
- Clitocybe suaveolens* (fin décembre, Beit-Méri (Liban), bois de pins, à 500 m. alt.).
- Hygrophorus agathosmus* (fin décembre, Beit-Méri (Liban), bois de pins, à 500 m. alt.).
- Hygrophorus caprinus* (décembre, Ras el Harf (Liban), bois de pins, à 750 m. alt.).
- Lactarius deliciosus* (8 février, Khaldé, bois de pins du littoral).
- Russula xerampelina* (fin décembre, Beit-Méri (Liban), bois de pins, à 500 m. alt.).